Siméon

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **4 (1866)**

Heft 45

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-178946

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

puisse voir dans toutes les villes du Japon. Rapportons ici celle de Nagasaki.

Le Dieu tutélaire, ou, si l'on veut, l'Oudsigami, porte le nom de Soua. L'anniversaire de sa naissance est fêté le neuvième jour du neuvième mois. Cet acte de religion ne consiste ni en prédications, ni en visites aux temples, mais en processions dans les principales rues de la ville, en spectacles et en divertissements.

Une vaste enceinte est préparée pour recevoir la visite de l'idole Soua que l'on y transporte en cérémonie. Cette place est nommée Oo Tabi Tokora, ce qui veut dire : *place du grand voyage*. On y bâtit un temple pour le visiteur ; c'est une cabane ou grange en bambou avec des ailes aux deux côtés, le frontispice tourné sur le devant de la place ; le toit est couvert de paille, bordé de branches de tsougi ; et un grand sapin est planté au-devant de chaque aile du bâtiment.

Cette construction doit être ainsi simple et chétive pour représenter l'architecture des ancêtres.

Lorsque tout est préparé, le clergé du Sinto paraît en corps avec une suite magnifique, portant en procession le Mikosi, ou *niche du Dieu*, et celle aussi de Simios, autre personnage divin, qui doit lui faire société.

Un troisième Dieu de la même catégorie reste au logis, parce que rien dans l'histoire de sa vie et de ses actions mémorables n'indique qu'il se plût à marcher ou à voyager. Le clergé national porte dans cette circonstance le titre d'Ootomi, c'est-à-dire, *grand cortége*, et le tronc des aumônes reçoit tant d'offrandes que l'on ne peut suffire à les recueillir.

Des trois côtés de la place, environnant le temple, des loges sont disposées avec des siéges pour les spectateurs, et trois rangées de chaises, établies devant le temple pour les prêtres, qui, à leur arrivée dans l'enceinte, vont s'y asseoir, chacun selon sa qualité. Les deux Supérieurs du culte de ce Dieu prennent place au banc le plus élevé. Ils sont vêtus de noir et portent à la main un petit bâton, signe de leur autorité. Quatre autres prêtres du second rang, habillés de blanc, vont au banc immédiatement inférieur. Le reste du clergé se range sur le troisième banc qui est le plus bas. Tous les prêtres portent des bonnets noirs vernissés, ressemblant assez, pour la forme, à celui des pères jésuites ; et ceux de la dernière catégorie sont, comme ceux de la seconde, vêtus de blanc. Les domestiques porteurs d'objets du culte et toutes les personnes employées à la solennité se tiennent la tête découverte près des ecclésiastiques.

Les subdélégués du gouverneur de la ville, sous une tente vis-à-vis du clergé, veillent au bon ordre. Et les Yorikis vont et viennent de la cour du gouverneur aux subdélégués, pour recevoir et apporter les ordres.

Ces derniers sont assis en costume d'apparat sur une natte fine, un peu au-dessus du sol. Chacun a vingt piques de cérémonie plantées vis-à-vis de lui. Ils doivent prendre garde qu'il n'arrive aucun accident, et qu'il n'y ait aucun désordre dans la multitude.

Quant aux pièces qui sont représentées, le sujet en est pris dans l'histoire du Dieu ou Héros que l'on célèbre en ce jour. Pour les acteurs, ce sont de jeunes filles que l'on prend dans les lieux publics, et de jeunes garçons habitant les rues qui sont chargées de la dépense de la solennité. Mais toutefois, les rôles sont remplis avec une assurance qui feraient envie aux comédiens d'Europe. Chaque rue a sa procession avec palladium en tête, suivi d'un bouclier sur lequel le nom de cette rue est écrit en grands caractères. Puis viennent les musiciens masqués et en livrée, et suit immédiatement le dais, abritant les principaux personnages. Chaque rue doit, tous les ans, donner un spectacle nouveau.

Les représentations consistent surtout en danses, chants et pantomimes ; mais il ne faut pas oublier de mentionner les admirables décorations qui accompagnent les différentes scènes. Tantôt c'est un jardin couvert de fleurs, une chaumière d'où partent des essaims de jeunes filles et de danseuses, portant des éventails et des corbeilles fleuries ; des chœurs, un char de triomphe traîné par des bœufs, que conduisent de jeunes garçons ; des montagnes couvertes d'arbres, des forêts de bambous, des tigres, des lions, des rochers, des baleines, des rivières, des torrents et la mer.

A ce spectacle succèdent des danses de géants, figurant les divinités des Indes, des récits en vers et en prose, des danses, des concerts, enfin, des tours d'acrobates on ne peut plus surprenants et des sons de cloches, d'instruments et de tambours. Toutes les imitations font parfaitement illusion, et les jeux sont exécutés avec la plus grande adresse et le plus parfait ensemble.

Siméon.

Lou valet à Djean Pierrou Matafan, que s'appelâvé Siméon, avâi mariâ la pllie retze fellie d'âo veladzou, la Suzon à Toine de la Golliettaz. S'étion mé en ménadzou tienzé dzo dévant dé pllianta lé truffé. To allavé fermo bin lé premi tin ; enfin, se l'avai mi étâ, l'arrâi falliu réclliamâ.

Trei mâi apri, c'étâi lé méçons, noutron Siméon coumeincîve à avâi lo soclio cou, et ye veniâi asse ché qu'on étala dé bou ; on n'arâi pas osâ allumâ onna motséta à côté dé lli, dé poâre que preigné fû. Cein ne poavè pas mé dourâ. Ye s'ein va consultâ on mâïdzou que l'âi conseillè d'allâ quoquiè tin tzi d'âi pareins que l'avâi à Losena.

Lou dessando d'aprî, qu'étâi lo dzo d'aô martzi, ye prein on bissat, io l'âi fourré on n'abelliémeint de retzanzou, chîx tsemisé et monté chu lou tzè à Phelippe dé la Tsérérétaz et à onz'aôré l'arrevè à la vela. L'âi restè chîx senannè po se remettrè. Peindeint cî tin, l'avâi to vesita Losena, tantié à l'Academie d'Outzi et lou tzemin dé fer peneumatique. L'étâi venu asse gras qu'on tasson, et l'avâi retrovâ onna fierta santâ. Et pu s'ein revint dé Losena pé la route d'Etzalin, et en passeint pè on veladzou ye reincontré on tropi dé tchîvré qu'allâvont pâtoura avoué tsacouna on guelin aô cou. Siméon remarqué permi staô cabré lou boc qu'étai asse ché qu'on n'écot et aprî avâi refléchi on bocon ye dese à la bîta : « Hé mon pouro boc, se te n'â pas d'âi pareins à Losena, tî fotu ! »

C. B.

Le théâtre à Lausanne.

Nous ne demanderons pas ce que c'est que le théâtre, attendu que chacun sait assez à quoi s'en tenir à cet égard. Mais la question du théâtre à Lausanne est une autre affaire, sur laquelle nombre d'amateurs ne sont pas au clair. Plusieurs ignorent même en quoi elle consiste. Pour les uns, c'est une affaire familiale; pour les autres, c'est une œuvre sociale; à nos yeux c'est un sac; non un sac à papier, mais un bon sac à l'usage de l'édilité lausannoise qui n'a garde de l'épuiser, vu l'agrément qu'elle sait en tirer. Ce sac contient trois substances distinctes, savoir : en premier lieu une bonne quantité de cette précieuse poudre que dans l'occasion on jette aux yeux de certaines gens pour les éclairer et les mettre en état de voir les choses sous un jour favorable, puis des sucreries et du sel que l'on administre par pincées à d'autres personnes selon leur catégorie, en vue de les maintenir dans un état de pamoison ou d'alléchement très propice à la non solution de la question. A côté du sac se trouve un portefeuille rempli de souscriptions chimériques et de plans idéaux destinés aux experts bien préparés. De caisse: point. — Un mélange habilement combiné des trois ingrédients renfermés dans la sac procure une mixture tonique dont la force de conservation égale cette puissance de cohésion attribuée à la France par M. Lavalette. Jointe à l'action merveilleuse du portefeuille et à l'absence de tout principe métallique, cette mixture, employée à doses convenables, pourrait prolonger la durée de la question du théâtre assez longtemps pour permettre à chacun, avant sa solution, de faire le voyage de *Milan*.

Un abonné.

Perfectionnement des candélabres à gaz.

On sait que l'allumage et l'éteignage du gaz se font à l'aide d'une lampe fixée à l'extrémité d'un long manche, tandis que le nettoyage exige l'aide d'une échelle.

Afin de supprimer ces divers instruments accessoires, M. Blavet a inventé un candélabre à colonne mobile, c'est-à-dire dont la partie supérieure rentre dans le socle, de manière à ramener à 1 mètre 60 cent. la lanterne qui est généralement à 3 mètres 45 cent. du sol.

Les candélabres de M. Blavet ont été appliqués dans plusieurs localités et notoirement à Etampes, siége de la fabrication.

Nous connaissons une vieille fille qui pousse jusqu'à la manie l'amour des animaux. Sa maison est l'Eldorado des chats, la terre promise des petits chiens et le paradis des canaris. Une seule chose semble entraver les chats — c'est qu'ils sont battus quand ils prennent des souris.

Un jour, mademoiselle, importunée par une de ces grosses mouches qui vous piquent avec tant de précision, dit à son domestique :

— Jean, prenez cette insecte avec soin. Ne lui faites aucun mal, et mettez-le dehors le plus doucement qu'il vous sera possible.

Jean prend la mouche...., entre le pouce et l'index et sort avec précaution.

Un instant après, il rentre en rapportant la mouche.

— Eh bien, Jean, vous l'avez renvoyée cette pauvre bête!...

— Mademoiselle, je n'ai pas osé..... *il pleuvait!*

Un homme d'affaires, avare accompli, était allé passer quelques semaines dans une de nos charmantes vallées des Alpes, pour cause de santé. Il prenait pension dans un petit hôtel où il fut l'objet des soins dévoués d'un des domestiques.

Le cœur de l'avare s'amollit devant tant de prévenances.

— Mon ami, dit-il au digne serviteur, quand je reviendrai, fais-moi souvenir de te promettre quelque chose.

Entre l'enclume et le marteau. — Un homme nerveux, logé entre deux forgerons, se résolut à un sacrifice pécuniaire assez considérable pour se débarrasser de leur voisinage; en conséquence, il paya à chacun d'eux une somme stipulée pour leur déménagement. Le lendemain le tapage recommença comme d'habitude.

— N'étiez-vous pas convenu de déménager, et n'avez-vous pas reçu mon argent à cet effet?

— Ainsi avons-nous fait, répondit Schmith, Jean a pris ma boutique et moi la sienne.

On sait combien la loi anglaise, qui prescrit le repos du dimanche, est rigoureuse. A ce sujet, on prétend qu'il est interdit, à Londres, de brasser de la bière le samedi dans la crainte qu'elle *ne travaille* le dimanche.

Un américain vient d'inventer un nouveau fusil à aiguille, tirant vingt-cinq coups à la minute et partant par la culasse.

L. Monnet. — S. Cuénoud.

ANNONCES

THÉATRE DE LAUSANNE

Relâche pendant sa construction.

Très prochainement:

Nous sommes bernés!

Drame en 12 actes et 101 tableaux, par un auteur bien connu.

Prix des places : *Patience!*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN, PLACE DE LA PALUD, 21.